

26 Janvier 79

Les Barbes
Fontainebleau

O. quel droit à il vous plait nous
 faites vous, ma chère femme, la grosse
 injure d. nous croire assez stupides
 pour partager l'opinion d. notre
 gouvernement en quoi que ce soit, en
 libre échange plus qu'en autre chose.
 Non non, même la Demission d.
 ce pauvre petit Thiers ne nous fait pas
 peur à ce point, que nous en ayons
 la berlue. Et vous parlez franchement
 je sais que cette maladie, la berlue,
 s'agit singulièrement sur tous nos
 représentants et qu, si l'on ne fait au
 plus tôt des prières publiques pour les
 sauver, il ne restera bientôt plus qu'à
 les faire empailer, pour la plus grande

à nous en faire mille fois plus de mal.

gloire du genre humain - J'appréhende
alors que la France, se reconnaît prête
d'en être débarrassée, en face honneur
à autre grand Darwin, comme
premier irrefutable d. sa théorie.

Wanda, ma chérie, au nous en sommes
il nous faut assister banche classe à
toutes les inepties qui se font à
Versailles, sans avoir même le droit de
qu'on nous plaigne. Nous sommes seuls
absolument seuls à Paris comme nous le
faisons - Tous nos amis - les anciens libéraux
effrayés par la commune, durement
réactionnaires; j'en vois guère que le
vieux M. Guizot qui reste fidèle aux idées
d. sa jeunesse. La revue des Deux Mondes, devenue
malheureuse, inopportune l'écriture d. M. de Falloux.
Le Débat, le Temps approuvent M. Thiers qu'on
qu'il dit - et quoiqu'il fasse, la revue des
Cours publics, publication antifaçade très libérale.

publie des articles ultra catho qui jouent
favorable d. l'impérialisme - j'en retrouve
plus la France mille part. - Ilheureusement
nos proches se consolent, nous avons de
cherchant enfants et nous nous consolons un
peu en philosophant avec elle.
M. de Lamartine a fait les Discours d. ma
consalation et j'en attends la suite avec
impatience - j. salue à Marie le sein
d. vous en parlant, la littérature, et la
regarde. j. compte aller passer quelques
jours à Versailles de M. de Lamartine - pour
aider de me remettre et j'irai à la
chambre tous les jours. Si cela est amusant
pour vous l'écrire.

Nous comptons toujours aller en Angleterre
à Dagen, c'est maintenant le seul moment
d. l'année où nous pourrions y aller -
en fait nous avons toujours des enfants
qui il faut faire voyager et nous pensons
à retourner avec nos citations et peut être

à passer jusqu'à Douce. Nous serez chez
 Lady Colville quand nous serons à Landen.
 J'espère donc que nous pourrions vous voir
 et que les circonstances nous favoriseraient assez
 pour qu'il nous soit possible d'aller d. sous
 sans danger pour vous. - Nous sommes ici
 en plein-travail. Miss Tardieu n'est pas venue
 mais en revanche quelques amis sont, nous avons
 12 élèves maintenant, l'un à peu près la moitié
 d. ce que nous avions avant la guerre - mais
 n'est maintenant que j'aimais à vous avoir,
 et que j'aurais quelque satisfaction à vous
 montrer nos enfants. - J'étais si sûr
 d'éléments nouveaux, l'esprit de la maison
 se perdait - heureusement, il n'en est pas ainsi
 nous sommes tombés sur d'assez bonnes natures
 et nous recommençons bravaement à battre en
 brèche tous les préjugés d. ce petit monde qui
 prend garde à la lubie - et souvent se d'écarter
 à nous aider à remporter la victoire sur lui-même.
 Lady vous que nous sommes d'ici à prendre
 une autre petite fille au Berthe - et vous connaissez
 quelque petite Aphélie - vous pourriez nous l'offrir.
 Quel dommage que nous ne puissions pas aller de
 temps en temps passer la soirée à Willenhall et vous venir
 aux Dunes - l'était bien plus commode à Thoreau.
 Respectueux affectueux à Lady Grant et au Général - et vous et